

Villa Bernasconi
8, route du Grand-Lancy
CH-1212 Grand-Lancy
Téléphone 022 794 73 03
www.villabernasconi.ch
Tram 15 arrêt Mairie
Train arrêt Pont-Rouge
Parking de l'Etoile

Elisa Larvego – Salt cedar

Fieldwork: Marfa

Novembre 2011 – janvier 2012

Le travail réalisé durant cette résidence porte un regard critique sur les problématiques rencontrées par les habitants d'une région coupée par une frontière et leur façon d'imaginer des solutions.

En écho à cette réalité sociale, il fait état de la situation de l'environnement naturel dégradé par des interventions destructrices.

Travail présenté dans le cadre de l'exposition collective *Etat des lieux*
à la Villa Bernasconi du 19 octobre au 9 décembre 2012

Résidence réalisée grâce au soutien de la Fondation Gandur pour l'Art



Candelaria

Candelaria (Etats-Unis) est un village où la route se termine, dans le désert de Chihuahua. Il est voisin de San Antonio del Bravo, de l'autre côté du Rio Grande, au Mexique. Pour la scolarisation de leurs enfants, les familles sont divisées de part et d'autre de la frontière, les hommes du côté mexicain, les femmes et enfants du côté américain. En fin de semaine, Candelaria se vide de ses habitants et les familles se réunissent au Mexique.

Aucune voie de circulation légale ne reliant directement les deux villages, les habitants se sont cotisés pour construire un pont piéton au début des années 90. Celui-ci permettait un accès permanent aux familles, même durant les périodes de crues du Rio Grande. Bien que le passage entre les deux pays demeurât illégal, il fut toléré par le gouvernement américain jusqu'en 2008, date à laquelle le pont a été détruit par les autorités. Aujourd'hui, les habitants qui souhaitent traverser la frontière légalement doivent faire cinq heures de route pour rejoindre un village situé à deux kilomètres de distance à vol d'oiseau.

Le gouvernement américain a fermé l'école de Candelaria à la fin des années 90, officiellement pour des raisons financières. Du côté mexicain il n'y a ni école ni transport scolaire, car la route de terre reliant le village à l'unique ville des environs, Ojinaga, est trop mauvaise. La seule possibilité pour les enfants d'avoir une éducation au Mexique serait de déménager dans une ville de la région. Mais la plupart des familles possèdent des terres à San Antonio del Bravo et ne souhaitent pas quitter le village. Les parents ont donc décidé de scolariser leurs enfants à l'école de Presidio (Etats-Unis), bien que ce choix oblige ceux-ci à effectuer quotidiennement trois heures et demie de trajet en bus scolaire.

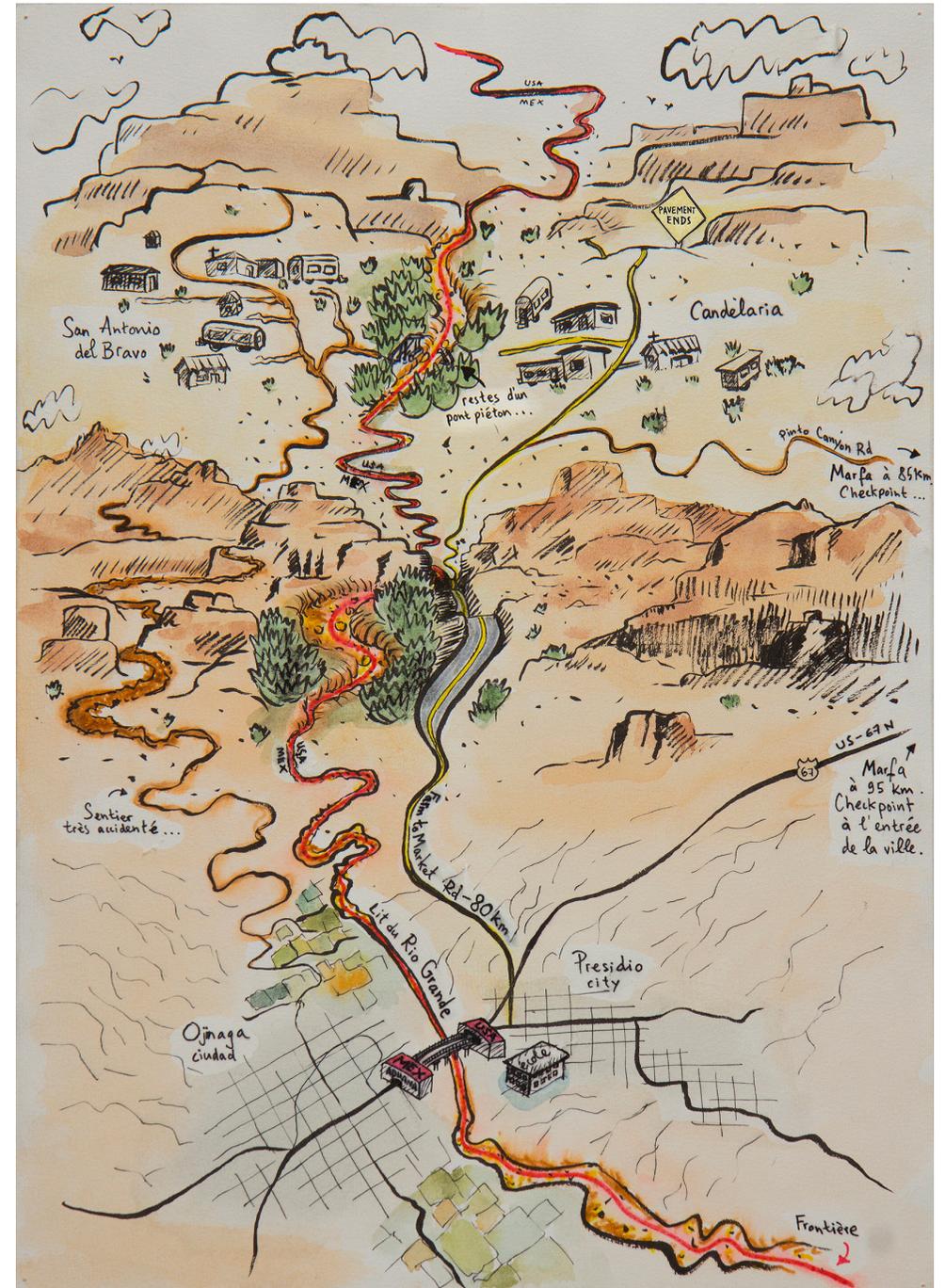
Salt cedar

Le tamaris, arbre venant d'Afrique du Nord, a été introduit par les autorités américaines en 1920, dans le but était de réduire l'érosion dans la vallée du Rio Grande. Cette érosion posait problème au gouvernement américain, car le lit du fleuve qui marque la frontière changeait constamment d'emplacement. Les tamaris étaient destinés à stabiliser la frontière. Après leur introduction, les autorités ont observé que ces arbres étaient de grands consommateurs d'eau et extrêmement envahissants. Cette variété rejette en effet du sel dans le sol, d'où son nom anglais *salt cedar*. Il a été découvert que cette propriété empêchait tout autre végétal de pousser dans la proximité d'un tamaris. La région s'est progressivement asséchée et le tamaris est rapidement devenu l'unique variété d'arbres de la vallée.

En 2010, le gouvernement américain a essayé d'éradiquer les tamaris en introduisant un scarabée venant de Tunisie. Les arbres semblent effectivement mourir depuis l'arrivée des insectes, mais ceux-ci ont aussi détruit une autre sorte de tamaris appelé *evergreen*, dont le feuillage est persistant. Cette variété n'est pas envahissante ni destructive comme le *salt cedar*. Ce sont des arbres plus grands, appréciés pour leur ombrage près des maisons et des ranchs. Ces arbres étaient très utiles dans cette région désertique et leur disparition est problématique pour les habitants de la vallée. L'autre conséquence négative de l'introduction des scarabées est la formation d'une forêt d'arbres morts qui prend feu au printemps, jusqu'à cinq fois par mois.

Les causes de ces incendies restent mystérieuses. Selon des habitants américains vivant dans la région, ils sont provoqués accidentellement par les paysans mexicains qui ne sont soumis à aucune réglementation. Cependant, pour certains habitants de Candelaria les incendies sont provoqués volontairement par les patrouilles frontalières américaines, de manière à empêcher les mexicains de se cacher dans cette forêt de buissons morts.

Lors des incendies, aucun pompier n'intervient car Candelaria est trop isolé. A tel point que la vallée est surnommée *la vallée oubliée*.



Plan de la région de Candelaria, dessin de Delio Fiore Donno, 2012

Etat des lieux
19.10–12.12.2012

Villa Bernasconi

Uriel Orlow
Holy Precursor
HD video with stereo sound, 14' 13'', 2011

Villa Bernasconi
8, route du Grand-Lancy
CH-1212 Grand-Lancy
Téléphone 022 794 73 03
www.villabernasconi.ch
Tram 15 arrêt Mairie
Train arrêt Pont-Rouge
Parking de l'Etoile

Ouverture
Mardi – dimanche, 14 h – 18 h

Samedi 10 novembre
Dimanche 11 novembre
11 h – 18 h



Etat des lieux
19.10–12.12.2012

Villa Bernasconi

Cédric Hoareau
Alyssia
installation sonore, 2012

Villa Bernasconi
8, route du Grand-Lancy
CH-1212 Grand-Lancy
Téléphone 022 794 73 03
www.villabernasconi.ch
Tram 15 arrêt Mairie
Train arrêt Pont-Rouge
Parking de l'Etoile

Ouverture
Mardi – dimanche, 14 h – 18 h

Samedi 10 novembre
Dimanche 11 novembre
11 h – 18 h



Cédric Hoareau

Cédric Hoareau installe les maquettes de ses caravanes et autres abris de fortune en un campement imaginaire qui évoque autant le nomadisme des gitans que les villages d'Asie du Sud-Est.

L'installation rappelle l'une de ses sculptures sonores intitulée « La Gitane ». Cette délicate caravane grandeur nature, construite avec des matériaux translucides a été présentée notamment au Bâtiment d'Art contemporain de Genève en 2011. Ici les caravanes sont de dimensions réduites et réunies en un village sur pilotis. L'ensemble compose une constellation de points lumineux sonorisés, disposés sur une surface liquide miroitante et mis en scène comme un petit théâtre d'ombres et de lumière.

La dimension onirique de l'installation n'occulte pas la référence aux mouvements migratoires des sociétés actuelles et la précarité qui en découle. L'architecture spatiale créée par l'artiste concentre en un symbole poétique, une réalité économique qui l'est beaucoup moins.

www.cedrichoareau.net

Uriel Orlow

Holy Precursor est une réflexion sur le cycle de la présence et de l'absence, sur les traces et les réminiscences, et sur la nature comme témoignage solennel de l'histoire.

La vidéo juxtapose des scènes de la vie rurale quotidienne et les traces d'anciennes pratiques religieuses en révélant des fragments architecturaux provenant de lieux de culte détruits qui ont servis à la reconstruction d'un village d'Anatolie orientale, en Turquie.

Dans *Holy Precursor* les yeux touchent et les oreilles voient pour déchiffrer le palimpseste que représente le monde physique : se déplaçant entre les sédiments de l'histoire ancienne et récente, à travers les paysages, les pierres et les chants, s'immergeant dans le rythme d'une hallucination visuelle et auditive, le voyage sonore évolue dans une réalité mouvante, accompagné par le vent et souligné par la théorie des atomes de Lucrèce.

Holy Precursor est réalisé dans un village kurde construit sur le site de l'ancien monastère arménien de Surb Karapet, l'un des plus importants lieux de pèlerinage arménien. Partiellement détruit durant le génocide de 1915, le monastère a finalement été réduit en cendres par l'armée turque dans les années 60, dans le but d'effacer toute trace d'héritage culturel arménien en Turquie. Le village été reconstruit en utilisant des pierres provenant des vestiges du monastère.

Figurant parmi les institutions les plus riches et les plus respectées de l'Arménie ottomane, Surb Karapet (Saint Jean-Baptiste-le-Précurseur) a été fondé au IV^e siècle par Saint-Grégoire l'Illuminateur à l'emplacement d'un temple païen dédié à Déméter. Saint-Jean-Baptiste, dont le corps fut amené depuis Césarée, a donné son nom au monastère.

Dans l'histoire plus récente, l'Anatolie orientale est devenue le centre de la guérilla séparatiste kurde au cours de laquelle de nombreux villages kurdes ont été détruits et des dizaines de milliers d'habitants sont morts.

www.urielorlow.net

Etat des lieux
19.10–12.12.2012

Villa Bernasconi

Simon Senn
Hashtag Liberty
vidéo HD, 9', mars 2011

9 Orouba Street
vidéo HD, 12', septembre 2012

Villa Bernasconi
8, route du Grand-Lancy
CH-1212 Grand-Lancy
Téléphone 022 794 73 03
www.villabernasconi.ch
Tram 15 arrêt Mairie
Train arrêt Pont-Rouge
Parking de l'Etoile

Ouverture
Mardi – dimanche, 14 h – 18 h

Samedi 10 novembre
Dimanche 11 novembre
11 h – 18 h



Etat des lieux
19.10–12.12.2012

Villa Bernasconi

Simon Senn
Hashtag Liberty
vidéo HD, 9', mars 2011

9 Orouba Street
vidéo HD, 12', septembre 2012

Villa Bernasconi
8, route du Grand-Lancy
CH-1212 Grand-Lancy
Téléphone 022 794 73 03
www.villabernasconi.ch
Tram 15 arrêt Mairie
Train arrêt Pont-Rouge
Parking de l'Etoile

Ouverture
Mardi – dimanche, 14 h – 18 h

Samedi 10 novembre
Dimanche 11 novembre
11 h – 18 h



Simon Senn

Le travail de Simon Senn interroge, en deux étapes successives, la situation politique, sociale et économique de la jeunesse égyptienne, par le biais de rencontres sollicitées sur les réseaux sociaux. Il révèle les espoirs nourris par la révolution et les contradictions dans lesquelles elle s'enlise.

Hashtag Liberty,
vidéo HD, 9', mars 2011

En mars 2011, Simon Senn est allé en Egypte à la rencontre du printemps arabe. Il souhaitait connaître l'évolution des mentalités dans la société civile, particulièrement auprès des jeunes, et l'impact des informations transmises via le net.

Il a proposé un point de rencontre aux internautes de Sekalla, petite ville du sud proche de Luxor, en les invitant à donner leur avis sur la médiatisation de la révolution à travers les réseaux sociaux. Il leur demandait de commenter une vidéo vue sur le net, qui les aurait marqués. Quatre jeunes adultes se sont réunis dans un cybercafé. Les images ont été visionnées et chacun a commenté l'information.

Le film de Simon Senn est construit en boucle. Il alterne les discussions collectives, les extraits des vidéos citées en exemple et les témoignages individuels de chaque interlocuteur. Il est frappant de constater que seuls des hommes ont participé, même si le blog d'une femme – qui s'exposait ainsi dangereusement – apparaît dans l'une des vidéos commentées.

Cette vidéo a été récompensée par une Bourse fédérale en 2011.

9 Orouba Street

vidéo HD, 12', septembre 2012

9 Orouba Street est la seconde étape du travail, réalisée en septembre 2012.

Retournant sur ses pas, l'artiste fait le point de la situation et recueille des témoignages sur l'évolution de l'espoir né de la révolution.

Il a rencontré une personne qui lui a servi d'interprète auprès de quatre jeunes Egyptiens. Tous parlent de leur perception de la liberté et de ses limites, en fustigeant l'occident qui, selon eux, ne respecte pas leur culture en se permettant des caricatures et des films iconoclastes et choquants. Quant à l'espoir suscité par la révolution, il se heurte également à des limites, celle d'une situation économique péjorée, celle d'un pouvoir qui s'enlise sans évoluer véritablement.

La caméra suit les échanges entre les protagonistes, dont les témoignages sont ensuite formalisés et exprimés par l'interprète seul, qui s'en fait le porte-parole.

www.simonsenn.com

Simon Senn

Le travail de Simon Senn interroge, en deux étapes successives, la situation politique, sociale et économique de la jeunesse égyptienne, par le biais de rencontres sollicitées sur les réseaux sociaux. Il révèle les espoirs nourris par la révolution et les contradictions dans lesquelles elle s'enlise.

Hashtag Liberty,
vidéo HD, 9', mars 2011

En mars 2011, Simon Senn est allé en Egypte à la rencontre du printemps arabe. Il souhaitait connaître l'évolution des mentalités dans la société civile, particulièrement auprès des jeunes, et l'impact des informations transmises via le net.

Il a proposé un point de rencontre aux internautes de Sekalla, petite ville du sud proche de Luxor, en les invitant à donner leur avis sur la médiatisation de la révolution à travers les réseaux sociaux. Il leur demandait de commenter une vidéo vue sur le net, qui les aurait marqués. Quatre jeunes adultes se sont réunis dans un cybercafé. Les images ont été visionnées et chacun a commenté l'information.

Le film de Simon Senn est construit en boucle. Il alterne les discussions collectives, les extraits des vidéos citées en exemple et les témoignages individuels de chaque interlocuteur. Il est frappant de constater que seuls des hommes ont participé, même si le blog d'une femme – qui s'exposait ainsi dangereusement – apparaît dans l'une des vidéos commentées.

Cette vidéo a été récompensée par une Bourse fédérale en 2011.

9 Orouba Street

vidéo HD, 12', septembre 2012

9 Orouba Street est la seconde étape du travail, réalisée en septembre 2012.

Retournant sur ses pas, l'artiste fait le point de la situation et recueille des témoignages sur l'évolution de l'espoir né de la révolution.

Il a rencontré une personne qui lui a servi d'interprète auprès de quatre jeunes Egyptiens. Tous parlent de leur perception de la liberté et de ses limites, en fustigeant l'occident qui, selon eux, ne respecte pas leur culture en se permettant des caricatures et des films iconoclastes et choquants. Quant à l'espoir suscité par la révolution, il se heurte également à des limites, celle d'une situation économique péjorée, celle d'un pouvoir qui s'enlise sans évoluer véritablement.

La caméra suit les échanges entre les protagonistes, dont les témoignages sont ensuite formalisés et exprimés par l'interprète seul, qui s'en fait le porte-parole.

www.simonsenn.com